

Dans les entrailles de Pigalle



Dans « le Pigalle : une histoire populaire de Paris », David Dufresne ressuscite, entre archives et témoignages, l'esprit du quartier mythique de la capitale.

Par Anne Sogno 27 mars 2019 à 18h00

Écrivain et documentariste, David Dufresne s'est récemment fait remarquer sur Twitter pour son décompte ulcéré des violences policières commises pendant les manifestations des « gilets jaunes ». Auteur prolifique nourri au rock et au punk, l'ex-journaliste de « Libération », d'iTélé et de Mediapart, où il était chargé des questions de police et de libertés publiques, ne rate jamais une occasion de mettre son nez là où le désordre pointe le sien. Comme l'attestent son documentaire sur les émeutes de 2005 dans les banlieues (« Quand la France s'embrase », 2007) ou son livre-enquête sur l'affaire de Tarnac (« Tarnac, magasin général », 2012). Cette fois, il nous entraîne dans le Pigalle interlope où les proxénètes rivaux se dézinguaient au petit matin, où les flics cohabitaient avec les rabatteurs, les voyous, les prostituées, les travestis, les touristes en goguette et les parigots.

Dans ce film dont le titre fait écho à une salle de spectacles disparue, Dufresne a voulu « rendre hommage à ceux grâce auxquels l'ordre des choses pouvait être bousculé, à leur inversement des valeurs ». C'est la question, dit-il, soulevée par un des témoins : « Est-ce que [la vie à Pigalle, NDLR] c'était moral ? Je ne sais pas. Mais c'était une vie... »

Pour ranimer ce Pigalle mythique, le documentariste a installé un mini-cinéma ambulant sur la chaussée où les passants ont pu regarder des archives filmées. Et les souvenirs de ceux qui ont fréquenté cet univers unique et hors des lois défilent : « Pour vivre ici, fallait avoir les vis, le tournevis et les cruciformes avec. Beaucoup d'insouciance aussi » (Christine, nièce d'un proxénète) ; « Le trottoir, c'était pas solitaire comme maintenant... » (Eliane) ; « Les rabatteurs faisaient croire aux clients qu'il y avait possibilité de sexe... alors les mecs repartaient souvent avec la bite sous le bras » (Gérard, ex-portier).

« Ce n'est pas là où l'on est né qui compte, mais là où l'on se sent naître », disent les Soler père et fils, ex-chasseurs pour les cabarets, cherchant sous l'œil de la caméra les traces de ce monde presque effacé.

En 1986, lorsque Dufresne débarque de sa province, c'est au New Moon qu'il devient parisien. Du bar punk-rock chaud et humide où ont défilé La Mano Negra ou Iggy Pop et qu'on atteignait après avoir gravi 21 marches dans les odeurs de pisse, de sexe et de tabac mêlées, il ne reste rien. Un supermarché bio l'a remplacé. Ce qui dit tout de notre époque et des souvenirs doux-amers de ceux qui y ont appris la vie.

[Mercredi 27 mars à 22h55 sur Arte. « Le Pigalle : une histoire populaire de Paris » Documentaire français de David Dufresne \(2019\) 1h. \(Disponible en replay sur \[Arte+7\]\(#\)\)](#)